

moins sont ensanglantées. Un sommeil paisible leur sera impossible, et il leur faudra dire également adieu aux jouissances qu'on peut procurer l'état de veille.

L'honorable député d'Assiniboia-ouest (M. Davin), qui a évoqué l'ombre de Banco dans Macbeth, eût pu, avec plus de convenance, comparer les sept déserteurs à Macbeth, puisqu'ils ont supprimé le sommeil et la paix dans leur parti.

L'*Evening Star* continue comme suit :

Le sifflement du vent sera sinistre ; le rideau gonflé de la fenêtre révélera la présence de l'assassin : la parole d'un homme sera considérée comme sans valeur, et son serment ne vaudra guère mieux. Avant de manger, il faudra que tous les plats, pour voir s'ils ont été, ou non, empoisonnés, soient soumis à l'épreuve de l'anneau que portait Machiavel à son annulaire ; avant de s'abandonner au sommeil, chaque lit devra être exploré avec le poignard, comme la chose se faisait dans le palais de Henri VIII. Sir Charles Tupper n'est pas l'homme qu'il faut pour nous délivrer du fantôme. La chose ne saurait être faite durant sa génération, ni par aucun autre qui aura trempé dans le complot.

Que faut-il donc faire pour réinspirer la foi et la confiance ? Les hommes qui ont souillé le foyer de leurs fourberies seront-ils réintégrés à la tête de la représentation, ou bannis ? Peuvent-ils être élevés de nouveau à des places de confiance, sans qu'il soit dit que la trahison est devenue la règle de conduite ordinaire des ambitieux ?

M. l'Orateur, ce langage est suffisamment clair. L'auteur de cet article a certainement tiré une tout autre conclusion que celle qu'a voulu, aujourd'hui, nous faire tirer le leader de la Chambre.

Je citerai encore le *World* de Toronto du 11 courant. L'honorable député de York-est voudra, peut-être, nous donner le nom du monsieur auquel il est fait allusion dans le paragraphe que je vais lire, ou désavouer l'article, s'il n'a pas été autorisé.

L'article dit :

Un député conservateur dit...

L'honorable député de York-est est-il libre de nous donner le nom ?

M. MACLEAN (York) : Il ne faudrait demander la permission au correspondant.

M. MULOCK : Le *World* de Toronto s'exprime ainsi :

Un député conservateur dit qu'ils (les sept lâcheurs) se sont trompés en agissant comme s'ils avaient été les maîtres de la terre, ou, du moins, les maîtres du parti conservateur. Ils ont trop présumé d'eux-mêmes.

Est-ce bien là le langage que l'on doit appliquer à des hommes qui se sont sacrifiés sur l'autel de la patrie pour la défense de la constitution ?

L'honorable monsieur pourra peut-être communiquer avec ce correspondant, et découvrir quel est ce traître dans le parti conservateur. On bien devons-nous ajouter foi à cette explication ? Il est publié, dans le comté de Grey, un journal, le *Mirror* de Meaford, un partisan de l'honorable député de Grey-est (M. Sproule). Voici un écrit choisi de ce journal conservateur. On le rédacteur a-t-il puisé ses inspirations ? L'honorable député de Grey-est pourrait-il nous le dire ?

M. SPROULE : Je l'ignore.

M. MULOCK : Nul doute, cependant, qu'il se soit renseigné à bonne source.

De toutes les intrigues condamnables, la fourberie est la pire, et M. Foster était le dernier homme que nous aurions cru pouvoir jouer le rôle de Judas Iscariote.

Ainsi que le dit mon honorable ami de L'Islet, l'auteur de cet article ne connaissait pas évidem-

ment le ministre des Finances, mais il le connaît maintenant, et ce qu'il ignore encore de lui, il le saura plus tard, lorsque l'on sera rendu au dénouement du drame. L'écrivain continue :

Mais il s'est signalé comme politique désireux de vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Non pas désireux de sacrifier un plat de lentilles pour la constitution, mais de vendre son droit d'aînesse pour cet article.

Sir Charles Tupper est venu dans le pays dans le but, en apparence, de consulter le gouvernement au sujet du service rapide sur l'Atlantique. Il a répudié toute intention d'entrer de nouveau dans la politique canadienne.

Puis il a donné à entendre que sir Charles Tupper était ici attendant les événements, encourageant par sa présence la conspiration.

Tout en étant prêt à admettre que sir Charles Tupper est un homme de talent, nous ne voulons admettre en aucune façon qu'il soit l'âme du parti conservateur.

Cette opinion est partagée, je crois, par une partie considérable du parti conservateur.

S'il est venu ici dans un certain but, qu'il remplisse sa mission auprès du gouvernement et qu'il s'en retourne, sans chercher à ruiner un chef patriote qui jouit du respect et de l'estime de ses concitoyens.

Nous n'avons jamais attaché beaucoup de valeur aux déclarations de sir Richard Cartwright, mais nous devons admettre qu'il s'est fait l'interprète des vrais sentiments du grand parti conservateur, en déclarant en chambre que la tentative de ruiner sir Mackenzie Bowell était une basse conspiration, sans précédent dans les annales de l'histoire d'Angleterre.

A l'appui de cette déclaration, vient le témoignage du premier ministre lui-même, qui a répété la même chose au Sénat, jeudi dernier.

L'article continue.

Sir Richard fait de plus observer que lorsque M. Foster et ses collègues déclaraient au pays qu'il n'existait aucune dissension dans le cabinet, que la paix et l'entente la plus fraternelle régnaient parmi eux, il trompait l'électorat. Il n'y a pas à se cacher que sir Richard Cartwright est juste dans ses conclusions. S'il ne l'était pas, M. Foster et M. Montague devaient donner des explications.

Il y a un autre grand journal conservateur publié à Kingston. Je ne citerai que quelques-uns des nombreux extraits que je possède. Voici ce que dit le *News* de Kingston.

Sir Mackenzie Bowell a plus d'énergie et de force de volonté que les sept démissionnaires réunis. On ne saurait certainement pas s'imaginer comment ils vont concilier leur présente attitude avec leurs déclarations publiques, faites durant les récentes élections partielles. On ne saurait supposer un instant qu'ils aient été hypnotisés par ce que la presse de l'opposition se plaît à appeler la "dynastie Tupper". Que penser alors ? Ou ils ont découvert tout à coup un nouveau jour à la question des écoles du Manitoba, ou ils ont été pris de panique par les derniers revers dans Québec, et ils sont prêts à sacrifier leurs principes pour arriver au pouvoir.

Ainsi, vous le remarquerez, ils n'acceptent pas la position de ministre et ses émoluments pour le seul bien de la constitution.

Je vais maintenant citer le journal conservateur indépendant d'Ottawa, le *Journal* :

Un conservateur éminent, intimement renseigné sur la situation, déclare que la rupture entre le premier ministre et son cabinet a été influencée par les principes trop scrupuleux d'économie du premier ministre et sa répugnance à entrer dans de louches entreprises propres à fournir aux conservateurs les fonds nécessaires pour assurer leur retour au pouvoir. Le parti comprend que sa position présente est loin d'être souriante et qu'à moins que l'on ne réussisse à prélever l'argent nécessaire en accordant des subventions, la cause est presque désespérée. On prétend généralement, et assez naturellement, que la politique fiscale de sir Charles Tupper serait tout à fait